LETTRE

AUX BAILLIAGES DE FRANCE.

Condorcet

MESSIEURS,

Nous croyons devoir vous donner l'avis, qu'une Société à laquelle on n'a pas fait assez d'attention jusqu'ici, va opérer la destruction de la France, si les bons citoyens, & les personnes les plus particulièrement intéressées à la conservation de toutes les parties de l'Empire,

n'arrêtent, ne repoussent même avec force les conspirateurs qui la composent.

Les Amis des Noirs, Messieurs, fondés par l'Angleterre, soudoyés par elle, composés de vains spéculateurs, & de prétendus Philosophes, ayant à leur tête des Etrangers (1) en-

---

(1) Les sieurs Clavieres & du Rovray sont les chefs de cette Secte infâme, ce sont deux Génevois qui ont été chassés de leur Patrie pour sédition. Le nommé Clarkson, Anglois, est aussi à Paris depuis quelques mois, & s'il y répand l'argent de l'Angleterre, celle-ci n'y perd rien; c'est semer pour recueillir; à ces Etrangers s'est joint le sieur Brissot de Warville, fils d'un Pâtissier de Chartres, chassé de chez ses parens à cause de son esprit brouillon & séditieux. Il a ajouté le nom de Warville au sien, pour mieux fraterniser avec les Anglois nos ennemis : Le sieur Brissot de Warville reçoit chaque jour le salaire de son adoption. Lecteurs, observez que son rôle est absolument l'inverse de celui du sieur Clarkson, l'un donne de l'argent pour enrichir sa Patrie, l'autre en reçoit pour la ruiner.

tretenans correspondance suivie, & de frater-nité avec les Amis des Noirs de Londres, ont eu le talent de se former un parti dans l'Assemblée Nationale, & d'y faire mettre en question l'abandon des Colonies, l'abolition de la traite, & la liberté des Negres. Les plus forts Orateurs de l'Assemblée ont adopté leurs principes, & un seul de ces points, décrété, il n'existe plus de Commerce & de Manufactures en France.

L'Agriculture même tombe faute de Consommateurs & de moyens d'échanges, pour le superflu de nos denrées.

Les Campagnes seront surchargées de millions d'hommes occupés aujourd'hui par la navigation & les Manufactures, ou bien elles seront désertées par eux, faute de pouvoir travailler & vivre : alors la misere ou l'émigration dépeuplera la France d'un quart de ses Habitans. Voilà l'alternative, Messieurs, voilà la position où l'on prétend vous réduire dans le plus reculé des terres, & au milieu de vos retraites.

Déja, Messieurs, des soulevemens & des massacres, viennent de s'exécuter à la Martinique & à la Guadeloupe. Saint-Domingue en craint autant, & nous savons que des Amis des Noirs y ont envoyé des Emissaires pour y soulever des Nègres & y détruire les Blancs (1). Ce sont des Emissaires semblables qui viennent d'opérer le soulevement de la Martinique (2); ainsi, Messieurs, en même

---

(1) Les sieurs Moret & Gervais ont été envoyés, en Août dernier, à Saint Domingue, avec dix mille fusils chacun, pour y exécuter l'horrible massacre des Blancs.

(2) Le sieur Robert, & un Missionnaire, ayant été désignés par les Negres arrêtés & justiciés, on s'en est emparé, & les informations du Conseil Supérieur de la Martinique, nous apprendront sans doute par qui ils ont été envoyés & soufflés, & quels sont les chefs coupables de cet attentat horrible & sans exemple. On observe que M. le Marquis de Condorcet, Président des Amis des Noirs de Paris, est le premier qui ait reçu la nouvelle du soulevement de la Martinique,

temps qu'on vous prépare ici la ruine, la misere & le désespoir de plus de six millions d'hommes alimentés par le Commerce & les Manufactures que nos seules Colonies vivifient, on égorge nos freres qui les cultivent. Leurs travaux, Messieurs, ne nous le dissimulons pas, sont le principe de notre existence, notre conservation dépend de la leur, notre cause est commune, nos intérêts se confondent; on ne peut détruire les uns sans anéantir les autres; il est donc essentiel & instant, Messieurs, de porter vos réclamations au pied de la Nation, & de prescrire à vos Députés de veiller particulièrement à tous ces objets, & de voter contre les systématiques que leur esprit égare, que leur conscience n'avertit point.

Il en est temps encore, peut-être, mais un moment, un seul moment perdu, le mal est

par la voie de Londres, ce qui détermine l'intelligence & la trame criminelle de cette Société meurtriere avec nos ennemis.

ſans remede. Les Colons, & quelques Villes de Commerce, ont déja parlé; mais toute la France ne ſauroit trop ſe mettre en mouvement, & manifeſter ſes ſentimens de courage & de patriotiſme, ſes réſolutions de maintenir dans leur intégrité toutes les poſſeſſions continentales & d'Outremer du plus bel Empire de l'Univers.

Nous avons l'honneur d'être, avec des ſentimens de fraternité,

MESSIEURS,

Vos très-humbles & très-obéiſſans Serviteurs,

Les INTÉRESSÉS au Commerce, aux Manufactures & aux Colonies de France.

1er. Décembre 1789.